

Dans des lettres admirables, il s'ouvrait à sa mère de ses projets de conversion, la mettait au courant de ses progrès et, déjà apôtre, s'efforçait de dissiper ses préjugés sur la confession, le culte de la Sainte Vierge et des saints, l'Eucharistie, la venue de saint Pierre à Rome, la nécessité d'un magistère vivant pour interpréter l'Écriture, et les notes de l'Eglise catholique en face des variations des Eglises protestantes.

En mai 1892, il ressentit soudain pour la première fois des attraites pour la dévotion à la Sainte Vierge. C'était une grâce. A partir de ce jour, il marcha plus vite dans le chemin de sa conversion et eut dès lors pour Marie un amour très tendre. D'ailleurs la maladie vint mettre un terme à ses hésitations. Au mois de juillet 1892, il souffrait d'une fièvre continue et son ancienne maladie de poitrine s'était réveillé. Le 25 juillet, avec l'autorisation de ses parents, il fit son abjuration et reçut le baptême dans l'église des Passionnistes. Quelques jours après, il partait pour Arcachon avec 39 degrés de fièvre; mais le baptême l'avait transformé. Quand il se réveillait la nuit, il s'écriait avec une joie indicible: " Je suis catholique ! "

Il se rendit à Lourdes, à la fin d'août 1892, non par curiosité, mais pour obtenir la conservation de sa foi. Le 1er septembre, le P. Burosse lui fit faire sa première Communion dans l'église du Rosaire. Le lendemain il recevait le sacrement de Confirmation des mains de Mgr Gilly, évêque de Nîmes. En cette circonstance, il avait pour témoin à l'autel M. le Dr Boissarie qui put admirer sa foi très vive, et qui est toujours demeuré son ami intime. Le converti se baigna ce jour même dans l'eau miraculeuse, et se trouva soulagé. La fièvre cessa, et à la fin de septembre la convalescence était complète.

* * *

Le Dr Bull fut témoin à Lourdes de plusieurs merveilles opérées par la Sainte Vierge. Il eut également l'occasion d'examiner des miraculés et de constater leurs guérisons, notamment celle de l'aveugle Kersbillek, ouvrier lillois, qui fut guéri d'une atrophie papillaire, et celle de Marie Marché, une autre aveugle, de la Vendée, qui fut guérie de neuro-rétinite en septembre 1902.

Dès sa co
le retour à
négliger d'
éveil, il con
lat. Il a e
discutant a
avec la pati
aux argume
beaucoup pi
Son zèle l
ques de lang
à Paris. Av
plus hautes
l'Angleterre.
104 de la ru
sur son invit
Sa clinique
de l'Europe.
petits parloir
rangs de l
tion, une be
gale que la s
ne connut ja
avait soigné a
pauvres qui, e
protestant, il
catholiques m
enfants en da
Le Dr Bull
qu'il se plaign
de la Société
et-Damien, et
a été favorisée
a reçu des méd
sion si complèt

L'histoire éd